Zeitschrift: Schweizer Monatshefte : Zeitschrift für Politik, Wirtschaft, Kultur
Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Monatshefte
Band: 48 (1968-1969)
Heft: 3

Kapitel: Hauptmann Bardet im Gefecht von Wafangou, Mitte Juni 1904

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

roki in der Südmandschurei, sei es zur Entlastung von General Stößel, der das bedrohte Port Arthur zur Verteidigung vorbereitete. Kuropatkin ging aber nicht darauf ein. Es war das persönliche Eingreifen des Zaren nötig! Erst am 11. Mai befahl dieser eine stärkere Konzentration der Truppen, und am 4. Juni schließlich gab er den Befehl, die Offensive zu ergreifen. Diese Maßnahmen kamen nicht zu spät, aber es war jetzt die letzte Gelegenheit zu handeln, wollte man die Katastrophe überhaupt noch abwenden. Tatsächlich sandte nun Kuropatkin Generalleutnant Stackelberg zu einer Entlastungsoffensive gegen die Japaner auf der Halbinsel. Dieser Schachzug wurde aber bei Wafangou am 15. Juni abgewiesen, weil die russischen Kräfte zu schwach waren und außerdem auch hier wieder der japanischen Artillerie die Führung überließen. Nur mit knapper Not vermochten die Russen einer Umfassung durch die Japaner zu entgehen und sich wieder nach Norden zu entziehen. Es kam ihnen sehr zustatten, daß die Japaner einmal mehr darauf verzichteten, die geschlagenen Gegner zu verfolgen. Nun war jedoch die letzte Chance verpaßt, um vor dem Aufmarsch der versammelten drei japanischen Angriffsarmeen zur Offensive überzugehen; verpaßt war damit auch die letzte Gelegenheit, um die schon gefährlich gewordene allgemeine Lage aufzufangen und zum eigenen Vorteil zu wenden.

Hauptmann Bardet im Gefecht von Wafangou, Mitte Juni 1904

Übrigens geriet Hauptmann Bardet durch einen Zufall mitten in den heillosen Wirrwarr, der entstanden war, als General Stackelberg sein Ablenkungsmanöver gegen die Japaner auf der Liaotung-Halbinsel befehlsmäßig durchführen wollte. Bardet war es nämlich gelungen, dem langweiligen Alltag in der Etappe der Russen zu entfliehen, indem er sich mit einigen Kameraden der IX. russischen Division anschließen konnte, die anfangs Juni 1904 auf dem Schienenweg auf die Halbinsel geworfen wurde, um den von der See her eingedrungenen und nun gegen Port Arthur vorstoßenden Japanern in den Rücken zu fallen. Bardet reiste am 4. Juni nach Inkou am Nordende des Golfes von Liaotung zum Stab dieser Division, machte Bekanntschaft mit dem freundlichen Kommandanten Kondratowitsch und begann sich umzusehen. Am 13. Juni verlegte man Stab und Truppen nach Daschitzao, einer Ortschaft östlich von Inkou an der Bahnlinie nach Port Arthur, und bereits tags darauf dislozierte man nach Wafangou. Hier geriet nun Bardet plötzlich in heftige Gefechte und bekam dadurch wenigstens etwas von diesem Krieg zu schmecken. Sein Bericht über die aufregende Episode verdient bekannt zu werden:

«Il est difficile de se représenter pour un commandant de Division, une position plus difficile que celle qui était faite au Général Kondratowitsch. Retenu à Inkou jusqu'au dernier moment avec tout son état-major de division, il arrivait de nuit en plein champ de

bataille et devait reprendre dans la nuit peut-être, au point du jour en tout cas, le commandement de son unité éparpillée sur tout une aile du champ de bataille.

Levé au point du jour et aidé d'un officier d'Etat-major, le Général était certainement à peine parvenu à se faire une idée de la situation, lorsqu'à 5 h 10 du matin retentit le premier coup de canon tiré par l'artillerie japonaise. De l'emplacement où nous nous trouvions à ce moment-là, nous pouvions voir le coup, la vallée étant coupée au sud-est par le petit mamelon, position d'artillerie russe. Quelques instants plus tard, nous montions à cheval pour accompagner le Général se rendant à l'aile droite de la position d'artillerie, dans le prolongement ouest de laquelle les Régiments 33 et 36 de la IXe Division se tenaient en réserve. La réserve générale du Général Stackelberg se composait à ce moment-là des Régiments 34 et 35, ainsi que d'une batterie de la IXe Brigade.

Nous arrivons à l'emplacement choisi par le Général à 5 h 40 du matin. Devant nous la vallée qui s'étend à nos pieds. A notre gauche, à 1 kilomètre, l'aile gauche de la position d'artillerie russe, 3 batteries sur la hauteur, 2 dans la plaine. Devant nous, de l'autre côté de la vallée un massif très élevé dont un prolongement s'abaissant doucement accompagne au sud la vallée. A notre droite et légèrement en avant, les hauteurs sur lesquelles les premières lignes de tirailleurs du 33e Régiment prennent position dans des fossés. A 100 mètres à notre droite, une sixième batterie russe enterrée front le grand massif en face de l'autre côté de la vallée. En arrière et à droite de la batterie, le 36e Régiment en réserve. Au pied du mamelon sur lequel nous nous trouvons et à couvert des vues de l'ennemi, les avant-trains de la batterie, des caissons de munitions, des voitures ou charrettes à blessés, une section sanitaire et nos chevaux de selle.

Dès ce moment-là, jusqu'à 7 h 15, s'engage le grand combat d'artillerie. Les batteries japonaises occupent des positions sur les hauteurs faisant front à la position principale d'artillerie russe que n'occupent que 3 batteries seulement. Les 2 batteries de la plaine, ni la batterie à notre droite ne peuvent prendre part à l'action. Impossible de distinguer l'emplacement exact des batteries japonaises qui sont bien couvertes et en arrière des crêtes. On peut seulement déduire leur position approximative de l'arrivée des coups. Après avoir réglé leur tir, les Japonais ne concentrent plus leur feu sur les batteries seulement, mais couvrent un immense secteur de terrain de projectiles de deux sortes, obus et schrapnels. Les batteries russes ripostent vivement. Les soutiens d'infanterie des batteries sont obligés sous le feu des Japonais de chercher des abris dans les profonds ravins en arrière des batteries. Là encore des projectiles ennemis viennent faire de nombreuses victimes, ainsi que grâce à mes Zeiss, je puis le constater par le mouvement continu qui se produit dans ces masses d'hommes agrippés à tous les replis de terrain. Le service sanitaire fonctionne dans les batteries, on voit transporter des blessés sous le feu des Japonais. J'évalue la force de l'artillerie japonaise à 4 batteries de campagne. Entre 6 h 30 et 6 h 45 le feu diminue d'intensité. Deux batteries japonaises que nous estimons être des batteries d'obusiers de campagne ont réussi à prendre position à l'abri d'une petite hauteur dans une sellette du grand massif qui sépare la voie ferrée de la petite rivière et ouvrent à 6 h 45 un feu d'enfilade très nourri sur les 3 batteries russes. Les batteries de la plaine n'ont toujours pas pu entrer en action et la batterie à notre droite non plus. A 7 h 20, donc 35 minutes plus tard, les batteries russes ont cessé le feu, seules les 2 batteries de la plaine répondent au feu des 4 batteries japonaises qui s'étant déplacées à droite, couvrent ces batteries de leurs projectiles, tandis que le feu d'enfilade continue sans arrêt.

L'état-major de Division est relié au Corps par une ligne téléphonique de 5 km. L'état-major de Corps est en wagon en gare de Wa-fan-gou qu'on voit de cette position en arrière à gauche. — A 7 h 15 on entend une vive fusillade sur la droite dans la direction de l'aile droite russe et sur le centre. Les tirailleurs japonais ont occupé le village de Ta-fan-schin et la crête au sud de ce village. Ils ouvrent le feu à une distance de 1500 m au minimum. Le Régiment 33 riposte. Dès 6 h 30 des feux de salves suivis de crépitement lent avaient été

perceptibles dans la direction de la Ire Division. — A 7 h 40 quelques projectiles viennent prendre l'artillerie russe de revers. Les coups sont partis de l'aile droite de la hauteur qui nous fait face et sur les pentes de laquelle sont établies les 2 batteries d'obusiers japonais, cela ne peut être que de l'artillerie de montagne. — A ce moment débouche à notre droite un escadron de cosaques du Transbaikal complètement en déroute et en carrière. Le chef d'escadron en tête est interpellé par le Général Kondratowitsch. Son escadron passait au pied des positions russes dans la vallée, lorsqu'une salve de projectiles japonais est venue tomber dans la colonne d'escadron. Deux hommes ont été mis en bouillie, plusieurs blessés, ainsi que le prouvent les nombreux chevaux sans cavaliers qui arrivent au galop de tous côtés et dont nous voyons quelques-uns dans la plaine. — L'escadron a pris le galop pour échapper au feu et ce galop a dévié en déroute, les Japonais le poursuivant de leur feu continu.

A 7 h 50 depuis notre mamelon, nous voyons apparaître sur la droite un drapeau japonais sur une crête. Nous croyons d'abord avoir à faire à un drapeau de la Croix Rouge, mais en observant plus attentivement on distingue le soleil, emblème japonais. Cela doit être un signal convenu, car peu de temps aprés, à 8 h 30, apparaît une forte colonne japonaise qui gravit les pentes dans une direction nord-ouest à l'ouest du village de Ta-fan-schin. Sur les hauteurs à l'ouest de Lounkoou apparaissent des compagnies en ligne précédées d'officiers à cheval. La colonne observée tout à l'heure se compose d'infanterie et d'artillerie, elle monte toujours un chemin en zig-zag à l'aile droite de la position russe. A l'extrême aile droite, le feu s'engage entre des détachements de tirailleurs russes et les compagnies japonaises en ligne.

A 8 h 50 on entend des feux de vitesse très distincts du côté de la Ire Division, c'est le moment de l'attaque générale de la division. Les feux de vitesse sont contrôlés à une montre, de 30 secondes, puis de grands silences et la fusillade lente reprend. A ce moment un officier rapporte que le Capitaine Alexandrowitsch, commissaire de la IXe Division, que le Général a envoyé avec 2 cp. d'infanterie à 7 h. reconnaître le village de Lounkoou est tué; il a encore rédigé un rapport annonçant que le village est occupé par 3 régiments d'infanterie japonaise. — La batterie à notre droite est toujours en position, elle n'a encore tiré que 2 coups, n'ayant pu déterminer l'emplacement des troupes japonaises depuis la position qu'elle occupe. Le commandant de l'artillerie de la 9ème Brigade qui est auprès du Général Kondratowitsch envoie un officier s'informer pourquoi les batteries de l'aile gauche ne tirent plus, ni celles de la plaine. Le rapport revient au bout d'un moment. La position est intenable et les projectiles japonais si nombreux qu'on ne peut sortir des abris. On ménage aussi les munitions dont on va bientôt manquer.

A 9,15 un schrapnel éclate devant nous, à quelques centaines de mètres et très haut. Le Général prévoyant que l'action allait s'engager sur l'emplacement que nous occupions, a déjà donné des ordres pour replier le téléphone et l'installer à nouveau sur une seconde hauteur à 1½ verste plus en arrière dans la direction de Wa-fan-gou. Le Général donne l'ordre d'amener les chevaux. Sitôt que le porte-fanion qui était resté à l'abri se montre, la canonnade dirigée sur nous commence. A peine avions-nous pris la bride de nos chevaux que nous recevions une salve de schrapnels qui passant au-dessus de nos têtes vont éclater à quelques 10 à 50 m devant nous. La 2ème salve nous prend sur le versant opposé de la colline, une douille de schrapnel passe entre le Général et moi. Nous sommes forcés de chercher un abri derrière le monticule sur lequel nous étions tout à l'heure, à côté des avant-trains et des caissons. Les conducteurs sont pied à terre. Le 1er projectile qui vient éclater dans cet amas d'hommes et de chevaux fait fougasse au milieu des chars à blessés. Grande panique. Les chevaux ont pris peur et fuient dans toutes les directions. La plupart d'entre eux ont dû être ramenés depuis Wa-fan-gou. Les batteries qui nous ont pris sous leur feu doivent être de montagne, car les projectiles arrivent avec un triangle de chute et s'enterrent tellement qu'ils ne peuvent être tirés que d'une grande hauteur. — Peu après, ce sont

encore des projectiles d'artillerie de campagne qui arrivent. Nous en avons la preuve par les douilles de schrapnels qui tombent tout autour de nous et qu'un sous-officier sanitaire ramasse. Il y a deux calibres différents. La batterie qui est à notre droite entre en action et elle est de suite couverte de projectiles. Nous sommes placés de telle façon que tous les coups longs viennent éclater devant nous. Nous ne pouvons songer à quitter notre abri et nous y restons 50 minutes, moment où le Général prend la décision de passer le feu un par un et au galop. Nous partons à distance les uns des autres au galop. Je perds mon sabre et suis obligé de retourner le ramasser, c'est la courroie qui s'est décousue. A notre gauche, un volontaire kaukasien a son cheval transpercé par un projectile plein sur les épaules. Il continue la route à pied. Nous rencontrons des convois de munitions qui, au galop, se dirigent vers les premières lignes. Nous arrivons à la position choisie auparavant, mais y restons à peine 30 minutes; les projectiles d'artillerie nous obligent à rétrograder encore. Dans le fond de la vallée, nous voyons les soutiens d'artillerie des batteries du centre qui se retirent en bon ordre. A gauche, une batterie dans la vallée opère une retraite au pas, sous le feu de l'artillerie japonaise. Devant nous, sur la position que nous occupions un instant plus tôt, les avant-trains montent chercher les pièces. Les chevaux prennent la montée au galop; peu de minutes plus tard, la batterie redescend. Les pièces sont au complet, pas un officier. Le Général Kondratowitsch a tout engagé, nous l'accompagnons pour voir l'engagement de la réserve générale. Les 2 régiments sont sur une petite hauteur à l'ouest du village de Wa-fan-gou avec la batterie de campagne. Ils disent leur prière, un pope les bénit, puis ils se mettent en route. La batterie part la première et va prendre position sur la crête, à l'extrême aile droite, sur un petit col au pied de la hauteur à l'ouest de Wa-fan-gou, front à l'ouest. Les régiments suivent le même chemin. Nous sommes dans le feu d'infanterie, le centre de l'aile droite est enfoncé. Les Japonais occupent les crêtes, les Russes ont reculé sur le versant nord. Nous nous retirons sur le village de Wa-fan-gou, et y arrivons en même temps que la batterie que j'ai vu retirer du feu. Le matériel en pièces et chevaux est au complet, presque plus de servants, pas un seul officier. Elle prend position à la lisière sud-ouest du village à côté de la batterie qui s'était retirée à gauche de la vallée. Elles ouvrent toutes deux le feu sur deux batteries japonaises qui avancent le long de la voie. Elles tirent par dessus leurs propres soutiens d'infanterie, de minces lignes de tirailleurs qui se retirent dans la plaine. Elles doivent cesser le feu, pour permettre aux batteries de l'aile gauche de regagner le village. Ces batteries, j'en compte deux, arrivent par la vallée en ligne et au galop poursuivies par le feu de l'artillerie des Japonais. — La 4ème Batterie de la Sibérie orientale et une bonne partie de la 3ème (6 pièces) sont restées aux mains des Japonais; il n'y avait plus personne pour les retirer du feu, les attelages étaient démontés.

Les batteries qui rentraient avaient perdu beaucoup de monde. Sur les 8 avant-trains de la 2ème Batterie, Ire Brigade, j'ai compté 4 servants en tout. A l'aile droite, le Régiment 35 a atteint la crête des hauteurs en colonne de marche, il se met en ligne et avance pour la contre-attaque. Sur la petite selle au pied de la montagne ou du rocher auquel l'aile droite russe s'appuie, la dernière batterie russe a ouvert le feu dès son arrivée et maintenant c'est une canonnade continue, un feu de vitesse ininterrompu. Un peu plus au nord et plus haut, du même côté, un escadron de cosaques se retire à travers un pierrier dans la direction du défilé, il est 11,50 h. Nous nous retirons de la position occupée par les batteries et traversons le village de Wa-fan-gou, le Général Kondratowitsch va rejoindre le Général, Chef de corps, pour lui rendre compte de la situation. Dans le village, grand désordre, les rues étroites sont embarrassées de voitures de toutes sortes allant dans toutes les directions, de blessés, d'ordonnances et officiers porteurs d'ordres; pas de bruit, mais personne ne sait où aller. Nous nous faufilons à travers les différentes fermes chinoises et nous tombons sur une place de pansement provisoire. Ici les blessés affluent de toutes parts mais la plupart sont déjà pensés et dirigés sur la gare où vient d'arriver un train sanitaire. Peu de

blessés par l'artillerie, les blessures sont paraît-il en majorité dans la tête ou le haut du corps.

A 12,10 l'ordre de retraite est donné à la IXème Division. La Ire est déjà en arrière et prend une route à l'Est de la voie ferrée. Le 34ème Régiment qui avait été envoyé comme réserve générale sur la droite est arrêté en route et reçoit l'ordre d'occuper une position de repli à l'entrée du défilé sur versant est de la vallée à 2 km. au nord de Wa-fan-gou.

Le Régiment d'infanterie sibérienne de Tobolsk est arrivé à 12 h. en gare de Wa-fan-gou. Ordre lui a été donné, à peine débarqué, de gravir la montagne au N.-Ouest de la gare et d'aller en occuper la crête pour couvrir la retraite de la IXème Division dans le défilé. Le commandant du bataillon de tête est tué à quelques centaines de mètres du lieu de débarquement. Des patrouilles japonaises occupent déjà les hauteurs sus-citées. — A 11 h. du matin, nous avions déjà rencontré une batterie de cosaques à cheval de la division de cavalerie Samsonoff qui, depuis 9½ h. du matin, n'avait plus de munitions. Elle se retire dans le défilé avec l'escadron de cosaques qui est descendu des pierriers.

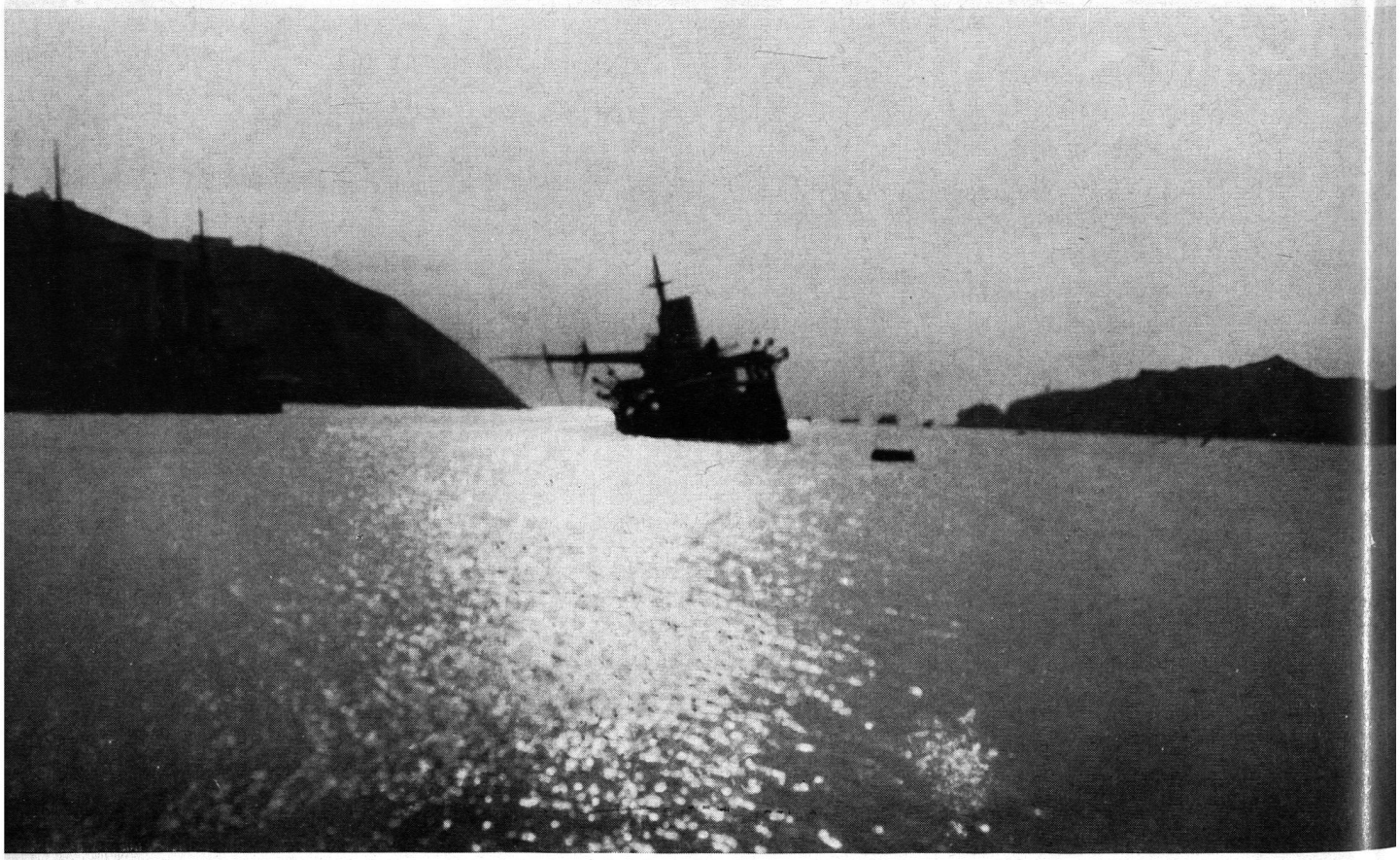
Nous gagnons la gare, il est 12,20, les projectiles japonais commencent à tomber sur la voie ferrée. Le train est arrivé avec deux machines, il est déjà bondé. Le mécanicien doit manœuvrer pour reprendre ses machines à l'autre bout du train. Elles avancent et dépassent l'aiguille, à ce moment un schrapnel éclate à quelques mètres en avant de la cheminée de la machine de tête qui est criblée. Le mécanicien perd la tête et fait machine arrière, il fait fausse voie, il faut recommencer la manœuvre. Enfin elle revient, on continue à empiler les blessés et le train sanitaire prend avec lui le reste du matériel de roulement qui est encore en gare; ce sont quelques wagons à bétail et quelques plateformes. Ces dernières sont surchargées d'objets de toutes sortes depuis les chaises et tables de la gare, rouleaux de télégrammes et appareils Morse, jusqu'à des blessés qui restent pendus en grappes le long de ces amoncellements. Les coups d'artillerie continuent à pleuvoir sur la gare. Quelques coups longs ont mis le feu à des maisons chinoises au Nord de la gare. Nous regardons ce spectacle depuis la caserne des gardes-frontières au-dessus et en arrière de la gare. A ce moment, panique, désordre indescriptible. J'ai déjà dit que la vallée se resserrait fortement depuis la gare dans la direction N.O. et qu'elle se terminait par un défilé d'à peine 400 m de large formant un coude à l'ouest. — Les trains de combat et colonnes de munitions avaient été parqués aux abords de la gare. Des projectiles tombent dans ces formations de parc. Tout prend la fuite et une vraie panique s'ensuit. Le défilé est encombré de charrettes et voitures de toutes espèces qui, au galop, gagnent le Nord. Les batteries russes ont dû quitter leur position à l'entrée S. de Wa-fan-gou et se retirent au pas. Quant à l'infanterie, dès 11 heures du matin, c'était un crépitement continu dans toutes les directions. La batterie là-haut à droite continue son feu roulant. Les réserves des Régiments 33 et 36 sont visibles, elles se retirent dans la direction du défilé. Une batterie de garde-frontière de 4 pièces de montagne prend position à l'est de la gare sur la hauteur et sous le feu des batteries japonaises. Cette batterie avec son soutien d'infanterie comptait 120 et quelques hommes; à 2 heures, elle avait perdu ses pièces, son commandant et il ne restait que 37 hommes valides. Deux batteries du Général Morosowski tentent de prendre position sur le versant ouest de la vallée, en arrière de la caserne des gardes-frontières. Force leur est de renoncer à cette entreprise, elles ne peuvent mettre en batterie, le feu japonais est trop violent, elles se retirent. Nous passons le défilé au pas à côté d'une compagnie du Régiment 34. Sur les pentes de la 2ème hauteur au N.O. de la gare, nous voyons les lignes de tirailleurs du Régiment de Tobolsk. Elles tirent sur des Japonais invisibles dans l'ombre des rochers. Une patrouille de Japonais perchée sur un rocher fait fuir et appuyer à gauche toute une compagnie de droite de ce régiment. La patrouille japonaise surplombe tellement la compagnie que les hommes tirent debout. Il fait sombre, le ciel s'est obscurci tout à coup; un violent orage éclate, il est deux heures. La pluie tombe très fort, le feu d'artillerie cesse tout à fait, peu à peu celui d'infanterie s'éteint aussi.

Die Kampfhandlungen bei Wafangou am 15.6.1904 (nach einer Planskizze von Hauptmann Bardet; Croquis V).

Links oben: Rückzug russischer Infanterie des Generals Stackelberg auf der Halbinsel Liaotung am 18./19.6.1904 (Photographie von Hauptmann Bardet; S. 83bis, Tafel XVIII, Nr. 118).

Links unten: Beobachtungsposten beim Quartier eines japanischen Divisionsstabes während der Schlacht am Shaho (Photographie von Major Vogel; IV, S. 279).

Unten: Japanische Zweierkolonne auf dem Marsch an die Front (Photographie von Major Vogel; III, S. 165).



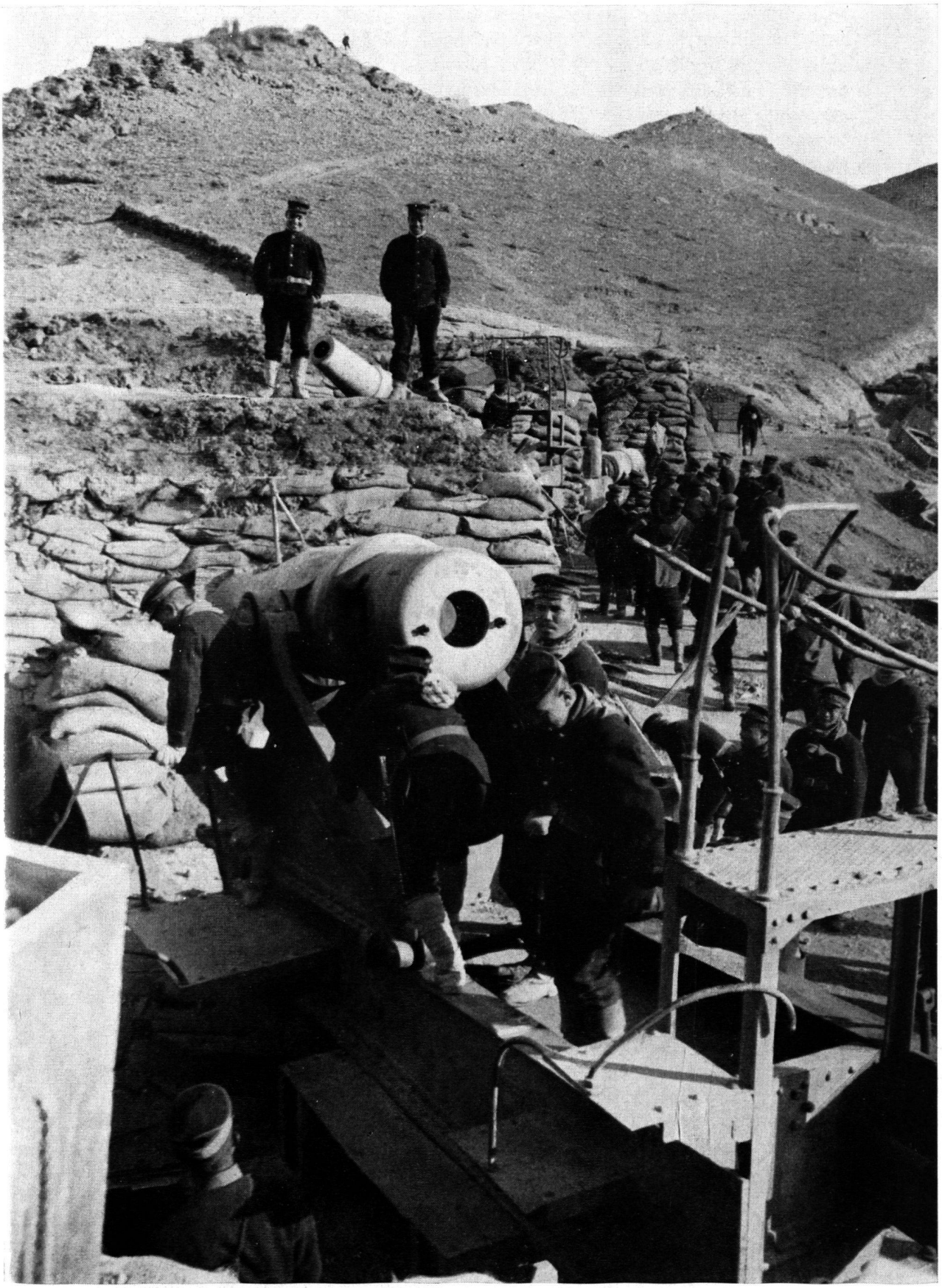
Links oben: Russische Kriegsgefangene in einem Lager westlich von Port Arthur (Photographie von Major Vogel; V, S. 330).

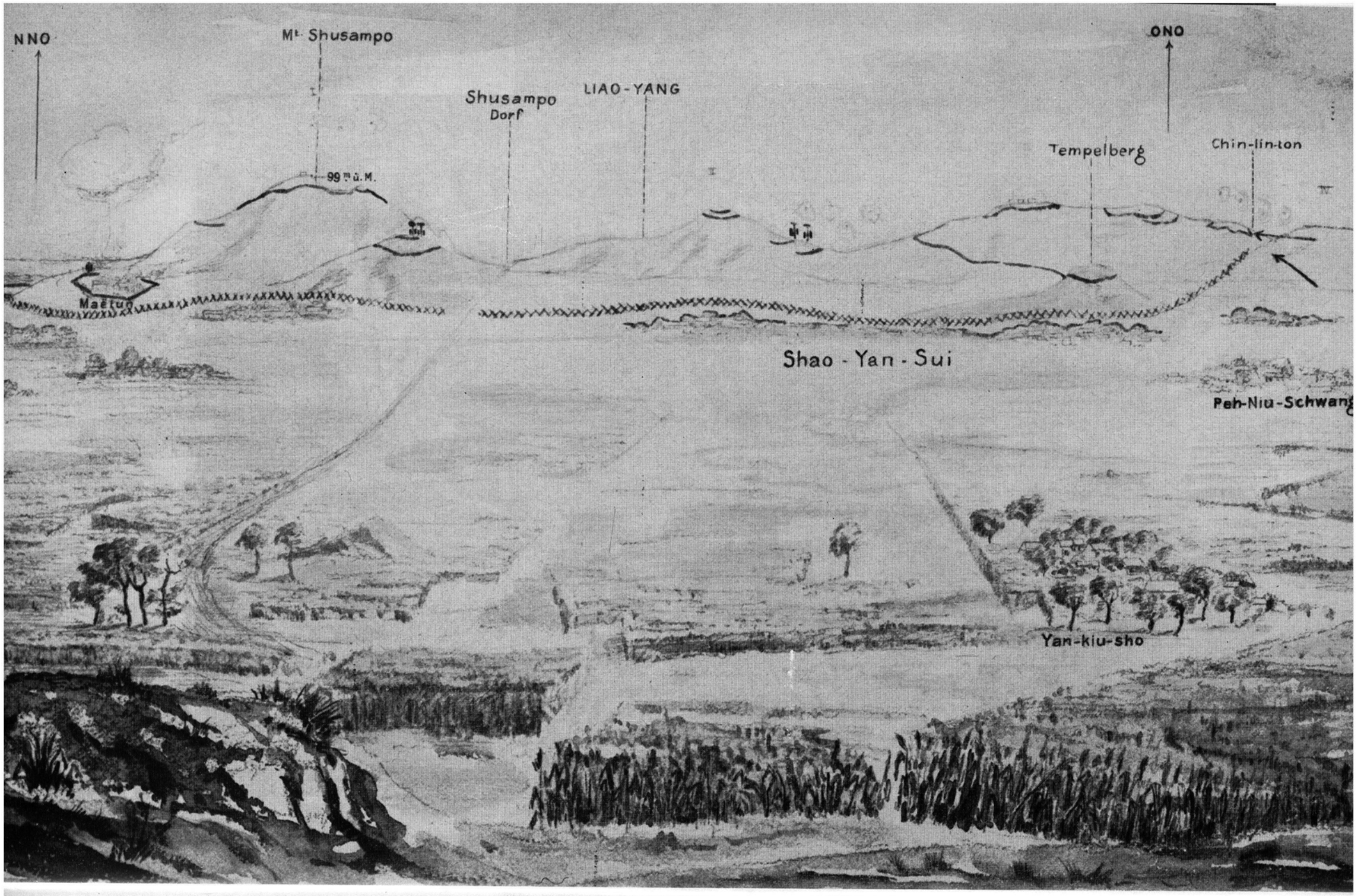
Links unten: «Pobieda» und «Pallada», zwei von den Japanern im Hafen von Port Arthur versenkte russische Kriegsschiffe (Photographie von Major Vogel; V, S. 344).

Unten: Zug auf der Fahrt von Dalnij nach Port Arthur (Photographie von Major Vogel; V, S. 329).

Oben: Der täglich um 8 Uhr von Liaoyang abgehende Zug mit Kranken und mit Rückschub (Photographie von Major Vogel; III, S. 173).

Rechts: Die russische Batterie «Ai» östlich von Erlungshan bei Port Arthur, im Vordergrund eine 22-cm-Haubitze (Photographie von Major Vogel; Kleine Photosammlung, Nr. 3).





Die Gegend von Shao-Yan-Sui während der Operationen gegen Liaoyang (Kroki von Major Vogel; III, S. 113).

Nous gagnons sous la pluie la position de repli que doivent occuper les Régiments 34 celui de Tobolsk qui est encore engagé à l'extrême droite. — Nous trouvons le 34ème occupé, sous la pluie violente, à creuser des fossés à travers la vallée qui ici se rélargit et qu'un dos d'âne coupe sur toute sa largeur, en laissant au pied des montagnes à l'ouest un passage au cours d'eau. — Les 2 batteries du Général Morosowski arrivent, elles prennent position au centre de la vallée. A leur gauche le Régiment 34, à leur droite le Régiment de Tobolsk qui s'est dégagé pendant l'orage. La Division de cavalerie de Samsonoff est visible à droite au pied des rochers dans la vallée, le long de la rivière. Hommes et chevaux n'en peuvent plus, on a mis pied à terre. Quatre paquets d'hommes arrivent, ce sont les Régiments 33 et 36, ils passent la position de repli et continuent vers le nord. Le seul chemin qui coupe l'anse de terre formée par la rivière en cet endroit est couvert de groupes de chars, de cavaliers sans ordre et pêle-mêle. Les blessés aidés de leurs camarades longent cette colonne. La voiture à 4 chevaux du Général Stackelberg passe la position de repli. Le Général à cheval, est encore resté en avant. Il arrive au bout d'un instant avec le Général Kondratowitsch et donne ses ordres au Général Morosowski commandant de la IXème Brigade d'artillerie qui commandera l'arrière-garde.

Sitôt l'orage cessé, la fusillade reprend, le canon grande mais mollement. Nous quittons la position et gagnons une seconde ligne de hauteurs à 3 verstes plus en arrière. Nous rencontrons les paquets des 33 et 36ème qui se réorganisent à l'abri d'un village. Les fuyards des trains et autres ont tous été arrêtés ici. La rivière forme un S, le chemin en gravit le centre par des pentes assez abruptes. Tout s'organise peu à peu et on reprend la retraite, il est 4½ h. — Le Général commandant de Corps est ici, il donne des ordres au Général Kondratowitsch qui fait prendre position à 2 batteries et 1 régiment (36) pour occuper une position de repli, afin de permettre à l'arrière-garde de se retirer. Elle semble passablement engagée, à en juger par les coups que nous voyons tomber sur sa position et le crépitement violent de feu d'infanterie de son aile droite. Vers 5¼ les batteries ouvrent le feu, tirent quelques instants et laissent passer l'arrière-garde. Le Général Morosowski prend le commandement du tout, le gros se retire sur Wan-si-lin où il est précédé de la Ire Division. — Dès 11 heures du matin, le chef d'Etat-major de la Division avait été occupé à ramasser les hommes qui, sous prétexte d'aider aux blessés, avaient quitté la 1re ligne, il en avait réuni un contingent de 600 qu'il avait remis entre le mains du commandant de l'arrière-garde. — Les fortins des gardes-frontières sont évacués au fur et à mesure que l'arrière-garde les atteint. Nous entrons dans un de ces fortins où nous prenons un verre de thé et quelques biscuits de pain noir. A la nuit tombante, je longeais seul la colonne en retraite, le Général était resté en arrière.

On avait mis tellement d'insistance à nous assurer que le retraite se faisait en bon ordre, que j'ai voulu m'en rendre compte de visu. Pour quiconque a eu l'occasion de voir des colonnes russes en marche, le terme de «bon-ordre» gagne en élasticité. On ne tient aucun compte des distances en profondeur et des intervalles en Russie. J'ai marché pendant quelques km d'abord le long du chemin unique que pouvait suivre le corps en retraite, sans rencontrer ou rattraper autre chose que des groupes épars de soldats blessés de toute arme. Les uns marchaient sans appui, la partie blessée recouverte de pansement. Pour aller plus vite, on avait arraché ou coupé la partie du vêtement qui recouvrait la blessure. D'autres, appuyés sur leurs camarades suivaient le chemin péniblement. Ici, un canon de pantalon déchiré indiquait une jambe transpercée; là, la moitié du torse nu, une balle à travers l'épaule ou la poitrine. Plus loin, 4 soldats portaient un camarade mourant ou mort dans un grand drap dont les quatre bouts étaient noués à deux bâtons. Pendant la chaleur de la soirée, les hommes avaient passé la rivière à gué et trempé le blessé tout entier dans l'eau, afin de diminuer un peu ses souffrances. Un homme seul de toute cette cohorte gémissait et avançait soutenu par 2 camarades. Un éclat d'obus entré par la bouche ouverte lui avait tire-bouchonné la langue et était ressorti sous la branche droite du maxilliaire

inférieur. Ici et là quelques cadavres abandonnés le long de la route. Je traversais des emplacements de bivouac des trains en retraite. Des chevaux abîmés de fatigue ou blessés finissaient de crever. Je rattrape une batterie de la 1re Brigade qui sans infanterie ni devant ni derrière bat en arrière... La nuit est là, il ne serait pas prudent de continuer à marcher seul, l'état d'esprit dans lequel se trouvent les soldats pourrait avoir pour moi des conséquences fâcheuses; en uniforme étranger, une balle serait vite attrapée. Je me joins donc au commandant de la batterie, un Lieutenant-Colonel. Nous marchons côte à côte, taciturnes, sans échanger un mot. Cet homme souffre moralement, je ne puis le questionner, il ne répond pas. La route est des plus pénibles, de gros cailloux en couvrent le sol.

A 12,30 h. de la nuit, nous arrivons à un petit village chinois à l'ouest de la voie ferrée sur laquelle circulent des trains sans lumière. A la sortie du village, nous tombons dans un encombrement indescriptible. Impossible d'aller plus loin. Le chef de la batterie fait sortir à droite et forme le bivouac. Des voitures les plus diverses obstruent tout passage. Les unes vont au Nord, les autres au Sud. Nous sommes à 12 verstes au Sud de Wan-si-lin. Le Général Kondratovitsch arrive et donne l'ordre d'arrêter la marche. Nous passons la nuit ici. L'Etat-major de la Division s'établit dans un fortin de douaniers, le Général donne des ordres pour étendre le service de sûreté à l'Est de la voie ferrée, l'arrière-garde n'en couvrant que le côté ouest[18].

Die große Schlacht von Liaoyang, 24. August bis 6. September 1904

Eine Woche nach dem Gefecht von Wafangou begannen die Heeresgruppen Kuroki und Nodzu unverzüglich über das südmandschurische Mittelgebirge gegen den unteren Liaoho vorzurücken. Die Truppen unter General Kuroki, in dessen Lager sich Gertsch befand, stießen gegen die Stellungen der Generalleutnants Sassulitsch, Keller und Rennenkampf vor. Die Lage der Japaner verbesserte sich noch weiter, als die Russen Ende Juli unter japanischem Druck die Taschitschao-Linie aufgaben; damit fiel den Japanern der Hafen Inkou in die Hand, von wo eine Schienenverbindung zur mandschurischen Eisenbahnlinie bestand. Das war für den japanischen Nachschub ein unschätzbarer Vorteil, verfügte man doch bisher nur über die Häfen in der Jalu-Mündung, die mehr als 60 km hinter der Front lagen und von denen aus nur elende Wege und Bergpfade zur kämpfenden Truppe führten. Schließlich entschloß sich Kuropatkin anfangs August sogar, seine bei Haitschöng an der mandschurischen Bahn vorbereiteten Stellungen aufzugeben, weil die Truppen Kurokis vom südmandschurischen Bergland herab schon gefährlich weit gegen Liaoyang vorprellten und er deshalb fürchten mußte, bei weiterem Verbleiben in Haitschöng von der Verbindung nach Liaoyang abgeschnitten zu werden. Kuropatkin empfand freilich das stete Zurückweichen vor dem Feind keineswegs als große Schmach, bestand doch seine Absicht von Anfang an darin, die Japaner in die Mandschurei eindringen, ja selbst Port Arthur einnehmen zu lassen, wenn nur

[18] Bardet, S. 63—76.